Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 39 (2012)

Heft: 151

Rubrik: Du Cantique de saint François au patois

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DU CANTIQUE DE ST FRANÇOIS AU PATOIS

Commentaires de Gisèle Pannatier, comité de Rédaction

Du Cantique de saint François aux versions patoises

Il est des textes dont le retentissement dépasse largement le rayonnement de la langue dans laquelle ils ont été composés, le célèbre Cantique des Créatures, connu aussi sous la dénomination de Cantique du Frère Soleil, figure précisément parmi ces grands textes. Les circonstances de son écriture, le contenu, la forme adoptée rendent ce chant d'amour proche de chacun. En raison de sa beauté et de sa portée universelle, le texte a été proposé aux lecteurs de L'Am DU PATOIS afin qu'ils le transposent dans leurs patois respectifs. La grandeur et la profondeur du Cantico di Frate Sole rayonnant dans la diversité de nos patois!

Gageure que ce travail conduit sur le texte de saint François! Or, s'il en était nécessaire, ce dossier démontre que le défi a été magistralement relevé par les patoisants de différentes régions. Il ne révèle pas moins les écueils auxquels les traducteurs se sont heurtés. La mise en patois ne se réduit pas à un simple exercice de style, tant s'en faut.

Un texte fondateur

Le texte de référence constitue un événement dans le monde littéraire roman. En effet, le Laudes Creaturarum ou Cantico di Frate Sole, composé à St-Damien près d'Assise, compte au nombre des plus anciens textes italiens, il est même considéré comme le premier texte de la littérature italienne qui éclôt dans une tradition continue entre 1230 et 1240.

A cette époque, saint François était presque aveugle si bien que le manuscrit n'est pas un texte autographe, ce qui conforterait l'hypothèse d'une transmission orale. Dans l'intensité de sa souffrance, François a la vision que les portes du paradis lui sont ouvertes. Exalté par cette vision, il aurait composé le lendemain les vers ainsi que la mélodie. Cette dernière n'a pas traversé les siècles.

La langue littéraire de saint François s'élabore à partir du dialecte ombrien du XIIIe siècle et intègre des mots venant du latin. De ce point de vue, la composition du Cantique se situe un peu dans la même perspective que les difficultés auxquelles se confronte le patoisant contemporain lorsqu'il fixe sa langue par l'écriture. Comme le scribe qui a noté le cantique s'est référé aux habitudes de la langue latine, le patoisant doit lui aussi trouver le moyen de transcrire sa pensée.

Le texte du *Cantique* contraste avec la production de l'époque, aucun texte médiéval écrit en langue romane n'adopte une métrique analogue. Saint François s'appuie sur le modèle des psaumes, et le nombre de syllabes n'importe pas dans la structure du vers ni dans celle du cantique. A la différence du texte des psaumes, les vers sont assonancés et se trouvent réunis en couplets.

L'organisation du texte

Le texte représente l'aboutissement d'une composition réalisée en trois étapes. La première partie se construit conformément à la hiérarchie admise au Moyen Age. Le cantique s'ouvre par la mention du soleil, symbole sensible de Dieu, puis évoque la lune et les étoiles qui réfèrent au ciel. Ensuite se succèdent les quatre éléments constitutifs de l'univers : l'air, l'eau, le feu et la terre. Dans cette vision, il est inutile de citer les animaux qui résultent d'une combinaison de ces éléments. Quant aux fruits et aux fleurs, ils servent exclusivement à illustrer l'élément terre.

Toute la première partie concerne le cosmos ou la nature et chaque thème occupe une laisse. L'homme n'apparaît que dans la dernière partie du poème où l'on rencontre les thèmes de la souffrance et de la mort. La laisse du pardon aurait été intégrée au moment d'une dispute violente qui opposait l'évêque d'Assise et l'autorité civile.

Le dernier couplet enfin est ajouté au début d'octobre 1226, c'est ainsi un chant pour accueillir la mort que compose François. Selon la conception médiévale, la première mort concerne le corps et la seconde celle de l'âme.

De la langue originale...

Le texte noté en italien alors que le code de la langue écrite n'est pas encore fixé ne manque pas de présenter des analogies avec le fait d'écrire dans les patois modernes, mais soulève aussi des difficultés d'interprétation. En particulier, l'emploi récurrent de la préposition *per* dans le texte original entraîne des problèmes de décodage et surtout de traduction dans une autre langue.

L'interprétation est complexe du fait de la valeur multiple de cette préposition en ancien italien. Elle peut signifier 'pour' avec un sens causal, ou 'au moyen de, par l'intermédiaire de' avec un sens instrumental, et c'est encore la préposition qui introduit le complément d'agent 'par'.

Tout constitue par son existence même la louange sensible de Dieu, Dieu se loue lui-même à travers les créatures qu'il a créées. Dieu est la cause de tout : les deux significations «pour» et «par» semblent se superposer dans le texte de saint François.

La traduction française se révèle problématique puisque la langue cible distingue les deux prépositions. Si le problème affleure dans la traduction française, il se répercute immanquablement dans les adaptations dialectales.

Cette différence sémantique est soulignée par les auteurs des versions patoises.

«Louer le Seigneur par la lune et les étoiles n'a pas la même signification que louer le Seigneur pour la lune et les étoiles. Il existe entre les deux formulations un abîme théologique de taille.» Bernard Chapuis

Ainsi se cristallisent deux séries de textes patois, celle qui opte pour la préposition 'par', $p\grave{e}$, $p\grave{e}r$, $p\grave{e}$, et celle qui adopte la préposition 'pour' po, $p\acute{o}$, pouo, et autres variantes.

... à la version patoise

Si la langue du cantique se construit avec le dialecte ombrien auquel se mêle le latin, ô combien nos patois sont-ils empruntés pour exprimer la fraternité cosmique dans une langue de louange! On admet communément que nos patois désignent précisément les réalités matérielles, mais qu'ils souffrent d'un déficit pour les notions spirituelles ou intellectuelles, selon l'idée reçue que les langues riches d'une tradition littéraire sont mieux adaptées pour l'élévation. Effectivement, les patois n'émettent aucune hésitation dans la dénomination du soleil, de la lune, des étoiles, du vent, etc. Pourtant, des concepts tels que gloire, louange, splendeur ou humilité n'offrent pas directement un correspondant patois. Ainsi lit-on régulièrement dans les adaptations des formes manifestement empruntées au français : glouere, louandzè, chplandeu, umilitâ. Cependant, on rencontre aussi des termes patois comme gabèjon appliqués à la langue religieuse ou des reformulations telles que sein onna breca d'orgouet ou chin j'orgouë ou encore c'ment vos étes ptéts. L'énoncé d'une idée suit des chemins divers et, dans les patois, c'est l'expression figurée qui éclate. L'évidence des choix à l'oral tend pourtant à s'estomper dans le passage à l'écrit qui exige plus de distance.

«Ce que vous proposez est un exercice non seulement difficile mais périlleux, car semé d'embûches. Traduire, c'est trahir, dit-on. Dans le cas particulier, ne risquons-nous pas de trahir le texte original? Nos patois, si bien adaptés à l'environnement concret, au quotidien, aux objets familiers, ne disposent pas des nuances indispensables pour rendre la pensée mystique du *poverello* dans toute sa finesse et toute son élévation. Ce sont des langues de la terre, François manie la langue du ciel.» Bernard Chapuis

Assurément, François a créé la langue du ciel comme tous ceux qui refont le cheminement pour mettre en forme le *Cantique* dans leur propre langue.

L'expression de l'idée puise dans le vocabulaire d'une langue donnée. Le passage d'une langue à l'autre ne repose cependant pas sur une équivalence systématique des termes, en raison des spécialisations sémantiques caractéristiques de chaque langue. C'est ce que Bernard Chapuis exprime dans son analyse de l'emploi du verbe 'louer'.

«Un exemple de difficulté: Louer le Seigneur n'a rien à voir avec louer un domaine (en patois jurassien: affèrmaie ïn bïn) ou louer son domaine, soit mettre son propre domaine en location aimôdyaie son bïn). Bragaie, louer, vanter les mérites, s'approcherait déjà davantage de la louange. È fât bragaie lai France èt peus dmoéraie en Suisse, disaient autrefois les Ajoulots. Mais l'homme de foi peut-il se contenter de vanter les mérites du Seigneur?» Bernard Chapuis

Effectivement, chaque auteur d'une version patoise a dû résoudre cette question, et la plupart ont opté pour un verbe appartenant clairement au domaine religieux : soit en reprenant 'louer' soit en choisissant 'bénir'. Les autres versions comportent la forme patoise de 'glorifier', 'louanger ou de 'chanter'. Enfin, l'une des adaptations propose 'louange à toi'. Dans son trésor linguistique, le patoisant trouve les matériaux disponibles pour exprimer ce qu'il veut signifier (par exemple 'bénir', 'chanter', etc.), et le cas échéant, il forme des néologismes. Le patois n'est pas un moyen d'expression partiel, mais bien une langue susceptible de tout dire.

Le Cantique des Créatures, même si l'adaptation exige indéniablement l'appropriation du texte original, étape nécessaire à la reformulation patoise dans sa pleine richesse et partant un travail méritoire, révèle le patois comme langue complète. Le florilège publié au cours du temps pascal témoigne que les patoisants des différentes régions sont les dépositaires d'une langue poétique et spirituelle.

Bèni-chi-tho, mon Chinià Pê ma chèra la lena è lè j'èthêlè Ke t'â chènâ din la yê, Balè, hyârè, roviyintè.

Les accents du *Cantique* de saint François s'impriment dans le cœur de l'homme moderne sensible au respect, à l'amour et à la communion. La beauté de chaque texte soit-il jurassien, vaudois, fribourgeois, valaisan ou valdôtain, prononcé à haute voix pour que les mots résonnent pleinement, ne manquera pas d'émouvoir profondément le lecteur patoisant!

Saint François d'Assise, chant de joie écrit entre 1225-1226

Très haut, tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur,
et toute bénédiction.
À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
Et nul homme n'est digne de te mentionner (de prononcer ton nom).

Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement, monsieur (messire)
[le] frère Soleil,
lequel est le jour (il nous donne le jour),
et par lui tu nous illumines.
Et il est beau et rayonnant (et rayonne)
avec grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il porte signification
(il est le signe).

Loué sois-tu, mon Seigneur, par (pour) sœur Lune et les étoiles, dans le ciel tu les as formées (créées) claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par (pour) frère Vent, et par (pour) l'air et le(s) nuage(s) et (pour) le ciel serein et tout temps (tous les temps), par lesquels à tes créatures tu donnes soutien (tu assures la subsistance).





Loué sois-tu, mon Seigneur, par (pour) sœur Eau, laquelle (qui) est très utile et humble, et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) frère Feu
par lequel (par qui) tu illumines [dans] la nuit,
et il est beau et joyeux
et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par (pour) notre sœur et mère [la] Terre, laquelle (qui) nous soutient et nous gouverne (nourrit), et produit divers fruits (des fruits variés) avec des fleurs colorées et de l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) ceux qui pardonnent par amour pour toi
et supportent maladies (infirmités) et tribulations.
Heureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut,
ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par (pour) notre sœur la Mort corporelle,
à laquelle (à qui) nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront
dans les péchés mortels.
Heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés,

Heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera aucun mal.

Louez et bénissez mon Seigneur, et rendez-lui grâce (et remerciez-le) et servez-le avec grande humilité.



Au four banal de Drône. Photos Bretz, 2007.

Eribert Affolter (Franches-Montagnes JU) et Pierre Guex (VD)

Lai compiainte des orinures

Très-Hât, tot-puichant, bon Seigneû

â toi sont les éleudges, lai gloûere èt l'honneu, èt tote b'nâchaince. toi dampie, Très-Hât, ès convniant, Êt niun hanne n'ât dégne de dire ton nom

Louè sais-te, mon Seigneû, aivô totes tes orinures, sïndyul'ment, chir frérat Soraye lequé ât le djoué èt pai lu te nôs éçhaire. Êt èl ât bé èt r'yuaint aivô grosse airiolaince, de toi, Très-Hât, è poètche le saingnat

Louè sais-te, mon Seigneû, Poi soeûratte yune èt les yeûtchïns,

dains le cie te les é indg'niaie, riuaintes, préchiouses èt bèlles

Louè sais-te, mon Seigneû,
poi frérat oûere èt poi l'air èt les
nuaidges
èt poi le cie èt tot temps
poi lesqués è tes orinures
te bèye sôtin

Louè sais-te, mon Seigneû, poi soeûratte Âve, laqué ât bïn yutile èt humbye,

Cantico dâi crèatoûrè

Diû de tot ein amont, tot pucheint, bon Seigneu, à tè sâi la louandze, l'honneu et tota bènèdicchon.
L'è à tè solet que convegnant, et lâi a min d'hommo digno de tè criâ.

Bènî sâi-to, mon Seigneu, avoué totè tè crèatoûrè, espèchalameint Monsu noûtron frâre lo sèlâo li que l'è lo dzo, et per li, te no z'einlumeinne. L'è bî et rovilyeint dein sa granta clliére: de tè, Diû tot ein amont, l'è quemet lo signo.

Bènî sâi-to, mon Seigneu, por noûtra chèra la lena et por lè z'ètâilè:

Dein lo ciè, te lè z'a formâïe clliâre, retse et ballè.

Bènî sâi-to, mon Seigneu, por noûtron frâre lo veint et por l'âi, lè niollè, la rosâïe et tî lè tein; per leu, t'eimpâre tè crèatoûrè.

Bènî sâi-to, mon Seigneu, por noûtra chèra l'îguie que l'è tant utila, simplya, èt préchiouses èt rôjurouse.

Louè sais-te, mon Seigneû, poi frérat Fûe poi léqué t'éçhaire lai neût èt èl ât bé èt djôyou èt coyat èt foûe

Louè sais-te, mon Seigneû, poi note soeûratte èt mére Tiere lèqué nôs sotïnt èt nôs métrèjie, èt prodût diffreinces fruts aivô des çhoés èt de l'hierbe

Louè sais-te, mon Seigneû,
Poi cés que poidgeonnant pai aimoé
po toi
èt chupotche mailaidie èt aiccreus
Hèyerous cés que les chupoétchnat
en paix
Poche que pai toi, Très-Hât
ès sraint corannè.

Louè sais-te, mon Seigneû,
poi note soeûratte lai moûe
coûeporèye,
en lèqué niun hanne vétçhaint n'peut
s'trissie
Mâlhèye en cés que meuraint
dains les fâtes meurainnes.
Hèyerous cés qu'èlle troveré dains
tes bin sintes v'lantès,
poche que lai doujieme moûe ne yote
f'ré piepe mâ.

Louè èt b'nâtrè mon Seigneû, èt r'bèierèz-lu graîche èt sèrvite-le d'aivô grosse humbyetè. retse et pûra.

Bènî sâi-to, mon Seigneu, por noûtron frâre lo fû; per li, t'èclliére la né et l'è bî, dzoyâo, tot vedzet et foo.

Bènî sâi-to, mon Seigneu, por noûtra chèra et mâre la terra, que no z'eimpâre et no governe, et balye tote sorte de fri avoué dâi clliâo colorâïe et l'erba.

Bènî sâi-to, mon Seigneu, por clliâo que, por l'amoû de tè perdounant et supportant infirmitâ et malapanâïe. Benhirâo clliâo que demâorant dein la pé; l'è tè, Tot ein amont, que te lâo balyerî lâo corena.

Bènî sâi-to, mon Seigneu, por noûtra chèra la moo dâo coo,

que nion permi lè z'hommo lâi pâo ètsappâ:
hélâ por clliâo que sobrant
dein lo pètsî que fâ mourî;
benhirâo clliâo que la moo trovera
faseint ta santa volontâ;
la sèconda moo lâo farâ min de mau.

Louandzîde et bènîde mon Seigneu et remachâde-lo, et servîde-lo avoué 'nna granta simplicitâ.

Amein!

Anne-Marie Yerly (FR) et Joseph Oberson (FR)

Tsanta-Dyu dè Chin Franthê

Gran Chinyà ou dèchu dè to, Bon Chinyà.

A tè lè louandzè, la glouâre è lè j'anà. È totè bènèdikchyon. Lè a tè, le pye gran, ke tè rèvinyon È nyon chu têra parmi lè j'omo, L'è dinyo dè minhyenâ ton non.

Chi bèni, mon Chinià,
è avu tè, totè tè krèaturè.
In partikuyi Moncheu-mon frârè le
Chèlà,
Chi ke fâ le dzoua
è no bayè cha hyêrtâ.
Ke l'è tan bi è ke tsalenè
de n'orgoyàja bioutâ
Tè, chinià i pouârtè chunyo dè ta
grantyà.

Bèni-chi-tho, mon Chinià Pê ma chèra la lena è lè j'èthêlè Ke t'â chènâ din la yê, Balè, hyârè, roviyintè.

Bèni-chi-tho mon Chinià pê ma chèra l'oura È pê l'ê, è pê lè nyolè, È la yê pèjubya. Ke pê ti lè tin, Pê totè lè krèaturè, Te no j'achurè ya è riporvia

Bèni chi-tho mon Chinià pê ma chèra l'ivuè Utila, modechte, ma retse è chépra

Le Kantik di kéaturè

Dyu, Gran-mêtre, bon Chinyà, a tè chon lè louandzè, la glouàre è l'anà, è totè bènèdikchyon. A tè cheul, Dyu, i konvinyon, È rin d'omo pou-ithre dinyo dè tè manchyenâ (dè dre ton non)

Glorifiyâ chi-the, mon Chinyà, avoui toté lè krèaturè chpèchyalèmin, moncheu, (monchènyeu) (le) frâré Chèlà, le tyin l'è le dzoua (i no bayè le dzoua) è pèr li to no j'èhyêrè. È l'è bi è rèlijin (è rèlyenâ) avoui na granta byoutâ, dè tè, Dyu, i pouârtè la chinyifikachyon (n'in d'è le chunyo).

Glorifiyâ-chi-the, mon Chinyà, por chèra Lena è lè j'éthêlè, din la yê te lè j'â formâyè (krèâ) hyârè, prèchyeujè é balè.

Glorifyâ chi-the, mon Chinyà, por frârè l'Oura, è por l'ê è lè nyolè por na yê trantyila in to tin (ti lè tin), pè lè tyintè a tè krèaturè te bayè chotin (t'achurè la chubjichtanthe).

Glorifiyâ chi-the, mon Chinyà, por chèra Ivouè, la tyinta l'è fèrmo utila è inbya, prèchyeuje è inochinta. Bèni chi-tho mon Chinià Pê mon frârè le fu K'èhyêrè la né Kemin l'è bi è dzoyà È rèbuchto, è yô.

Bèni chi-tho mon Chinià
Pê nouthra chèra è dona, la têra
Ke no chotin è no gouêrnè
È bayè frete dè chouârta è dè ti lè go
È di botyè dè totè kolà, dè l'êrba
chavouyàja.

Bèni chi-tho mon Chinià
Pê ti hou ke pardenon in ton non
È chupouârton infirmitâ è
pèrchèkuchyon.
Bènirà hou ke lè chupouârton in pé
Pachke pê ta grâthe, Gran Dyu
I cheron korenâ.

Bèni chi-tho mon Chinià Pê nouthra chèra la mouâ dou kouâ Ke nyon porè l'i ètsapâ.

Mâleu a hou ke mouêron Din lè pètchi mortèl. Bènirà hou ke la mouâ tràvèrè Intrè tè man, din tè chintè volontâ

La chèkondâ mouâl'ou farè rin dè mô.

Bènidè mon Chinià. Rindè-li grâthe Chêrvidè-le in grant'umilitâ.

Les «petits pains». Photo Bretz.

Glorifiyâ chi-the, mon Chinyà, por frârè Fu pè le tyin te no j'èhyêrè din la né, è l'è bi è dzoyà è robuchto et yô.

Glorifiyâ chi-the, mon Chinyà, por nouthra chèra è dona la Têra, la tyinta no chotin è no nurè, è fournè totè chouârtè dè frete avoui di hyà bregolâyè è dè l'êrba.

Glorifiyâ chi-the, mon Chinyà po hou ke pèrdenon pèr amihyâ por tè è chupouârton infirmitâ è tribulachyon.

Bènirà hou ke lè chupouârtèron in pé, pèchke pèr tè, Dyu, cheron korenâ.

Glorifiyâ chi-the, mon Chinyà Pèr nouthra chèra la Mouâ dou kouâ, a la tyinta nyon din lè j'omo pa ètsapâ.

Mâlà a hou ke mouèron din lè pètyi mortal. Bènirà hou ke travèrè rido din lè chintè volontâ.

> pèchke la chèkonda mouâ lou farè rin dè mô.

> Glorifiyâ chi-the, mon Chinyà, È rindè-li grâthe (è rèmarhyâdè-le) È chèrvidè-le avoui granta umilitâ.



]

LE CANTIQUE DES CRÉATURES

Robert Grandjean (FR) et Francis Baillifard (VS)

O Dèchu dè To

O Dèchu dè To, to puchin, bon Chinyà, a tè chon lè louandze, a gloâre è l'anà, è totè bènèdikchyon. A tè, O dèchu dè to, i konvinyon,è nyon omo n'è dinyo dè tè minhyenâ.

Louandze, chê the, mon Chinyà, avui totè lè krèaturè, chuto moncheu le frârè Chèlà, le tyin no bayè le dzoua, è pêr li te no j'iluminè. E i l'è bi è relijin avui granta byoutâ, dè tè, O déchu dè to, i l'è le chunyo.

Louandze, chê the, mon Chinyà, po chèra Lena è lè j'èthêlè, din le hyi, te lè j'à fête hyorè, prèchyeujè è balè.

Louandze, chê the, mon Chinyà, po frârè Oura, è po l'ê è lè nyolè è po le hyi cherin è to tin pê lè tyin a tè krèature te byè chotin.

Louandze, chê the, mon Chinyà, po chéra Ivouê, la tyinta lè farmo utila è inbia, è prèchyeuje è châdze.

Louandze, chê the, mon Chinyà, po frârè Fu, pè ko t'éhyrè din la né,

Kantiko di byôtô ke te noz'â fita

Mon Dyoù, toù ke toù poeu to A të a glouèra è i z'oneu A të i louanje ë i bënëdechon Nyon poeu è o non dë manchyenâ é tyo non.

Louô sai-te Mon Dyoù
Po totë i tsouzë ke te noz'a balya
Dyan to, moncheu o frâre shlouë
pë kô toù balë o dzo
ë toü no z'éshléryë
ë byô, ë soùpèrbë.
Dë të no fi vère a grantyoeu.

Louô sai te Mon Dyoù Po a chouaira a loùna ë poui i z'étëye Din o shlyè ti z'â mëtu, Loùyessintë ë brelintë.

Louô sai te Mon Dyoù Po a chouaira a oura, po i nyoeuvë, po è.

Ë toparai po se bëlë sërénë. Avoui loeu toù balë i dzin A pâteura k'an fôta po së noùrri.

Louô sai te Mon Dyoù
po a chouaira ivoue
sâ ivoue kristo
ke ne pouin pâ no z'in passâ
sâ ivoue k'abërë i dzin, i bitye ë i
plantë

Louô sai te Mon Dyoù po é frâre foua ë avoui lui ke t'aloùnë a nein. è i l'è bi è dzouyà è robuchto è yo.

Louandze, chê the, mon Chinyà, po nouthra chèra è dona la Têra, ke no chotin è no gouvernè, è byè totè chouârtè dè frete, avui di botyè in kolà è dè l'êrba.

Louandze, chê the, mon Chinyà, po hà ke pèrdenon pê amihyà port è, è chuporton maladi è choudzihyon.

Bènirà hà ke lè chuporton in pé, pêchke pèr tè O Dèchu dè To, i cheron korenâ.

Louandze, chê the, mon Chinyà, po nouthra chèra la Mouà do kouà, a la tyinta nyon omo in ya po ch'étsekâ.

Mâleu a hà ke muri din le pètchi mortal. Bènirà hà ke i travèrè din tè farmo chintè volontâ, Pachke la chèkonda mouà ne lo farè ran dè mô.

Loyidè è bènidè mon Chinyà, è rindè grâche è charvidè le avui grante umilità. Ë byô, ë dzoyoeu, ë solide ë roboüsto

Louô sai te Mon Dyoù po a nontra chouaira ë mire a tèrra ke no z'édyë ë no noùrrë Ke no balë i froùta ë no më dë byô botyë pi prô ë pi montanyë

Louô sai te Mon Dyoù
Po soeu ke pardoùnon pë amou por të
Po soeu ke suporton i z'inmèrdëri,
i mâdi ë i dèrye dë totë mondo
Bënein sarin soeu ke vouârdërin a pè
Pë të sarin korroùnô.

Louô sai te Mon Dyoù
po a nontra chouaira a mò du kò,
nyon n'omo vivin poeu i étsapâ
Mâleu a soeu ke trapasson avoui dë
pëtsyè mortël
Eureu sarin soeu k'arin fi byan drai
A sekonda mò poùrë pâ eu portâ
pèrdra.

Louâ ë benein o Bon Dyoù, rëmashlyâ ou ë fidë sin ke vò dëmandë sin orgouai.

Bolée pascale. Peinture murale sur la Maison du «Privilège» d'Ormône, Savièse. Distribution du Pain, dimanche de Pâques, devant la chapelle du village. Cette tradition existe toujours. Photo Bretz, 2011.



Bernard Chapuis (JU) avec la collaboration du chanoine Jacques Oeuvray, Porrentruy, et Danielle Miserez, La Courtine (JU)

Dûe brâment hât, brâment foûe, bon Chire, en Toi sont les éleudges, lai gloûere, l'honnoûe, èt peus tote bnâchon. Tot çoli ne vât ran que pou Toi, Dûe brâment hât, èt peus niun djemaîs n'oûeje prononcie ton Nom.

Que feuchïnt tchaintès tes lônaidges, mon Chire, d'aivô tot ço qu'T'és faît, chutot not' frérat, ci chire Soroiye, que nôs baiye le djoè. Poi lu Te nôs éçhaires. Èl ât bé, è r'yue de tote sai biâtè. De Toi, mon Dûe brâment hât, Èl ât le saingne.

Que feuchint tchaintès tes lônaidges, mon Chire, po sœûr Yune èt peus les yûtchins dains l'cie.
T'les és môlès riuaints, des trésoûes chi rètches èt peus chi bés.

Que feuchïnt tchaintès tes lônaidges, mon Chire, po not' frérat, l'Hoûere, po l'air èt peus les nûes, po le paîje cie èt peus tos les temps que porcheûyant ton ôvrâ.

Tchaint d'cés qu'sont aiyus fait

B'nâchu feusses, hât chire, por toi sont les éjeudges, lai glouere è l'honneu è totes les b'nâchures. Ranqu'por toi hât chire è conv'niant. piepe ïn hanne n'ât prou hât po dire ton nom

B'nâchu feusses, hât chire aivo totes les piaintes, dgens è bétes q't'é botaie chu not'bôle en ècmençaint pai not'frérat l'soreil qu'nos bèye l'djo.
Aivo lu te nos bèye lai lumiere.
El a bé è riuéjaint, tot pien d'çhéraince
De toi hât chire el â l'signat.

B'nâchu feusses, hât chire po lai yüne è les étoiles q't é botaie dains l'cie che belles riuéjaines è çhaires c'ment in trésoue

B'nâchu feusses, hât chire pai l'ouere, l'air è les nues, l'biau di cie è tos les temps q'te'nos beyes po qu'not' vétiaince feusse possibye

B'nâchu feusses, hât chire po not' soeuratte l'aève qu'nos aiboingniant taint, lée qu'â tote simpye, aidé li sains pare de piaice Que feuchïnt tchaintès tes lônaidges, mon Chire, po sœûr Âve. Èlle ât brâment yutiye, chi rètche èt peus chi çhaire.

Que feuchïnt tchaintès tes lônaidges, mon Chire, po not' frérat, le Fûe. Poi lu T'éçhaires lai neût. Èl ât bé èt peus djoéyou. Èl ât réchâle èt peus foûe.

Que feuchïnt tchaintès tes lônaidges, mon Chire, po lai Tiere, note sϞr èt mére. Èlle nôs sôtïnt, èlle nôs neûrrit. Èlle nôs baiye totes soûetches de fruts d'aivô des tyeulèes çhoés.

Que feuchïnt tchaintès tes lônaidges, mon Chire, po cés que poidj'nant è câse de yôte aimoé po Toi. Ès chuppoétchant les malaidies èt peus les toérmeints. Bïnhèy'rous cés qu'les chuppoétchant dains l'aipaîj'ment poch'que, poi Toi, Brâment-Foû, ès sraint corannès.

Que feuchïnt tchaintès tes lônaidges, mon Chire, po note sœûr lai Moûe. È n'y é p' vétçhaint que poéyeuche yi rétchaippaie. Mâlhèy'rous cés que meureraint sains conféssaie yôs grôsses fâtes. Bïnhèy'rous cés qu'vétçhant dains tai v'lantè.

Ç'te doujieme moûe n'yôs f'ré ran d' mâ. (suite ci-contre)

B'nâchu feusses, hât chire pai l'füe po éçhiérie nos neus toi qu'â bé djoyeux, pien d'fôche

B'nâchu feusses, hât chire po not soeuratte è mére lai tiere qu'nos sôtint è nos neurit en nos bèyaint des moncés d'totes sortes de fruts, des çiots de totes les tyeulies è peu ainco l'hierbe

B'nâchu feusses, hât chire po cés qu'perdeunant qu'seuffrant malaidies è rigoteries. Heyroux sont-é d'les suppotchaie dains lai paix. Pai toi hât chire è s'raint raipaijïe.

B'nâchu feusses, hât chire po not soeur lai moue di cô niun ne peut en rétchaippaie malhèye en cés qu'meurraint aivo des mortels è'r'bours Heyrous sairaint cés qu'lai moue trov'rai dains tes saintes v'lantès poq'lai doujïme moue n'veut saivoi i faire de mâ.

Braigaites è b'nâtes not'hât chire eurmêrchiaites-le seurvâtes le en vos seuvniaint c'ment vos étes ptéts (D.M.)

Tchaintèz èt peus b'nâchèz mon Chire.

È n'vôs fât dj'mais rébiaie de L'eurmèchiaie. Servâtes-Le et cheûtes-Le humbyement. (B.C.)

Claire-Lise Mack (VD) et Joseph Comba (FR)

Lo Cantico dâi crèatourè de Sant Fanfoué per Assise

Noûtron bon et tot pucheint Seigneu, Diû de tot ein amont. A Tè sant lè louandze, la consècrachon et l'honneu, Et tota bènèdicchon Convignant pi à Tè, Diû de tot ein amont, et min d'hommo l'è prâo bon po tè nommâ.

Sâi louandzî, mon Seigneu,
Avoué tote tè crèatourè
Espèchalameint Monsu lo frâre
Sèlâo,
Que no balye la clliére dâo dzo,
Avoué li Te no z'einlumine.
L'è bin bî, brelye de tot sè râi âo tot
fin,
L'è lo signo que T'î tot ein amont.

Sâi louandzî, mon Seigneu
Po la chèra Lena et lè z'ètâile.
Dein lo cié, Te lè z'a crèâïe,
Clliâre et balle, brelyeinte quemet
l'oo.

Sâi louandzî, mon Seigneu, por noûtre frare lè z'oure, Por l'âi et por lè niole, Et lo bî tein et tî lè tein Avoué lèquin Te balye la pedance A trétotè Tè crèatourè.

Sâi louandzî, mon Seigneu, Por noûtra chèra l'Îguie

Le Kantike di krèaturè

Dyu, to puchin, bon Chinyà à tè chon lè louandzè, la glouâre è l'anà, è tota bènèdikchyon.
A tè cholè, Dyu, i konvinyon, È pâ on omo l'è dinyo dè prononhyi ton non.

Loyi chi-the, mon Chinyà, avui totè tè krèaturè, chpèchyalamin, mèchire le frârè Chèlà le tyin no bayè le dzoua, è pêr li te no j'iluminè. È l'è bi è i rèyenè avui granta chplandeu, dè tè, Dyu, n'in d'è le chunyo.

Loyi chi-the, mon Chinyà, po chèra la Lena è lè j'èthêlè, din la yê te l'è j'â formâyè hyârè, prèchyeujè è balè.

Loyi chi-the, mon Chinyà, po chèra l'Oura, è po l'ê è lè nyolè è po la yê cherêna è ti lè tin pê lè tyin a tè krèaturè t'achurè la rèporvia.

Loyi chi-the, mon Chinyà, po chèra l'Ivouè, la tyinta l'è farmo utila è inbya, è prèchyeuje è pura. Qu'è prâo utila et modesta, L'è on trèsoo pûro a tsavon.

Sâi louandzî, mon Seigneu, Po frâre lo Fû, Per loquin t'einlumine la né: L'è bî et dzoyâo L'è crâno et pucheint.

Sâi louandzî, mon Seigneu, Po noûtra chèra et mére la Terra Que no tragale et no nourre Et balye dâi fretè d'on mouî de sorte, Et dâi clliâo âi balle colâo et de l'erba.

Sâi louandzî, mon Seigneu, Por clliâo que perdounant per amoû por Tè

Et eindourant lè maladî et lè malapanâïe.

Benhirâo clliâo que lè z'eindourerant ein pé,

Câ Tè, lo Diû dè tot ein amont, Te lâo baylerî onna corena.

Sâi louandzî, mon Seigneu, Por noûtra chèra la Moo dâi coo, Dèvant laquinna nion pâo s'ètsappâ. Malheu à clliâo que sobrerant Dein lè pètsî mortalo.

Benhirâo clliâosique que la camârda troverâ

Obèyesseint à Tè tote sante volontâ, Câ la sèconda moo lâo farâ rein de mau.

Louandzîde et benîde mon Seigneu Et lo remachâde Et servîde-lo sein onna breca d'orgouet.

Miches de froment. Photo Bretz, 2007.

Loyi chi-the mon Chinyà, po frâre le Fu, pê le tyin t'iluminè din la né, è l'è bi è dzoyà è robuchto è yô.

Loyi chi-the, mon Chinyà, po nouthra chèra è dona la Têra, la tyinta no chotin è no nurè, è dyinthè divêchè variètâ dè frete, avui di hyà kolorâyè è dè l'êrba.

Loyi chi-the mon Chinyà, po hou ke pèrdenon pêr amour por tè è chuporton infirmitâ è tormin. Bènirà hou ke lè chuportèron in pé, pêrmo ke pêr tè, Dyu, i cheron korenâ.

Loyi chi-the, mon Chinyà, po nouthra chèra la Mouâ dè nouthron kouâ, a la tyinta, pâ on omo vèkechin ne pou ètsapâ. Mâleu a hou ke mouêron

din le pètchi mortal. Bènirà hou ke travèrè din tè fro delé

Bênirà hou ke travère din tè fro delé chintè volontâ,

Pêrmo ke la chèkonda mouâ lou farè rin dè mô.

Loyidè è bènidè mon Chinyà, È rindè-li grâthe, rèmarhyâdè-le è chèrvidè-le avui grant'umilitâ.



Anne-Gabrielle Bretz-Héritier (VS) et Alphonse Dayer (VS)

I canticó dé tui é j-étré, Chën Fransi

Méi <u>ou</u>ate, plin dé po<u>ou</u>i, boun Djyo, é té é lo<u>ou</u>andzé i renoun é onoo, é tóté é beneresyon Rinkyé a té, drën ou syè<u>ou</u>e, tòte chin counvën,

É nyoun l'é dinyó dé déré toun noun.

Lo<u>ou</u>andze a té, moun Djyo, av<u>ou</u>éi tui é j-étré kyé t'a fé, chorto, mosyoo frade Cho<u>ou</u>e kyé nó jé balé ó dzò, é av<u>ou</u>éi rl<u>ou</u>i to nó j-éclèryé É l'é byó é brelin av<u>ou</u>éi ona groucha clèrta, dé té, ou syé<u>ou</u>e, l'é i sinyó.

Lo<u>ou</u>andze a té, moun Djyo, pó a ch<u>ou</u>ira Ona é é j-iti<u>ou</u>é,

drën ou syè<u>ou</u>e to é j-a fété cladé, presyoujé é bé<u>ou</u>é.

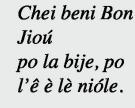
Lo<u>ou</u>andze a té, moun Djyo, pó ó frade Chó-flé, é pó <u>ou</u>'êe é é nyó<u>ou</u>é é pó ó syè<u>ou</u>e chérin é tui é tin, av<u>ou</u>éi c<u>ou</u>i a tui é j-étré to balé chotën.

Tó ke t'â to poeic, Bon Jioú! A tè van no gabèjon. A tè, glouêre, onóó è tota benedichion I'a rin k'a tè kôun poú lè deure.

E nioun i'é degnó dè parlâ dè tè.

Chei beni, Bon Jioú
aoú tote lè crèatóre,
Chouto Móchiau, le frâre cholèt,
ke nó baille lo zo,
e pèr luic, to nó j'akliare,
I'è biô,
è in felóyin lo mió pouchibló, dè tè
i'è fran le segnó.

Chei beni Bon Jioú, po noúthra chouèra Lóna, è lè j'etheile, Dou paradi tó lè j'â féte cliâre, précióóje è beule.



Po lo biô tin è tui lè tin, aoú lóó t'eize tóte tè crèatóre.

Vendredi saint, chapelle de Drône.



Lo<u>ou</u>andze a té, moun Djyo, pó a ch<u>ou</u>ira Éiv<u>ou</u>e, kyé l'é néseséire é chënpla é presyouja é poura.

Lo<u>ou</u>andze a té, moun Djyo, pó ó frade F<u>ou</u>a pé c<u>ou</u>i tó éclèryé a néi, é i l'é byó é dêe (joyou) é rebostó é fôo.

Lo<u>ou</u>andze a té, moun Djyo, pó nóoutra ch<u>ou</u>ira é mare Têra, kyé nó jé chotën é nó jé <u>gou</u>êrné, é kyé balé tòta chôrta dé fr<u>ou</u>i av<u>ou</u>éi dé floo tòt'ën co·oo é d'êrba.

Lo<u>ou</u>andze a té, moun Djyo, pó fou kyé pèrdounon paskyé té an·mon é kyé chopôrton maadi é pin·né. Ourou fou kyé é jé chopôrtéran ën péi, paskyé av<u>ou</u>éi té, ou syè<u>ou</u>e, charan córóna.

Lo<u>ou</u>andze a té, moun Djyo, pó nóoutra ch<u>ou</u>ira i Mò dou côo,

a c<u>ou</u>i nyoun pou étsapa.
Maoo a fou kyé morétran
plin dé pétchya mòrtè<u>ou</u>e.
Ourou fou kyé i mò trou<u>ou</u>éré ën fajin
ta tré chinte vó<u>ou</u>onta,
paskyé i seconda mò rloo féré pa dé
ma.

Glorifié é benere moun Djyo, é rémasyé-ó é chervi-ó av<u>ou</u>éi bócóou d'oumilita.

Merci à Sylvie Héritier et à Julie Varone pour la relecture.

Chei beni Bon Jioú, po noúthra chouèra l'Evoueu, I'è th'outila, chïmpla, présióója è bonna.

Chei beni , Bon Jioú, po noúthre frâre le Foua. Pèr lui t'akliâre la né. I'è biô è rijin, rebóstó é fô

Chei beni Bon Jioú po nouthra chouèra è mâre, le Tèrra. I'è liei ke nó chóthïn è nó gouèrne. Nó baille l'èrba, la frite, è lè zoúye dè tóte lè cólóó.

Chei beni, Bon Jioú, po hlóó ke pardo-non po chin ke tè lan-mon, è choporton maladic è mijére. Oróó hlóó ke lè choportèrin in pé.

Po chin ke pèr Tè, Bon Jioú, charin coronâ.

Chei beni, Bon Jioú, po nouthra chouèra la Mô, hla dou cô.

A liei, i'a nioun ke poú èssapâ. Malóó a hlóó ke van mouric apré aei fé dè grau pètchia. Oróó hlóó ke le mô trouèrè apré aei fé tè volontâ.

Po chin ke le checonda mô, lóó farè nioun mâ.

Gabâ, benire è remercieu tui lo Bon Jioú.

E chervi ló chin êthre orgoilóó.

Divers patois valdôtains et Raymond Ançay-Dorsaz (VS)

A teu qué t'é lé én ot, qué te poui tot, bon Ségneur, a teu i son lé louandze, la glouée é l'onneur, é totte lé bénédechón. A teu solet, qué t'é lé én ot, lé-z-adrésèn, é gneun ommo y é digno dé prononsé ton non.

(Antey-Saint-André)

Que te sièye benì, mon Ségneur avouì totte te créachón, é pi de totte, noutro friye lo Solèi, que l'é lo dzor, é a traé lli te no baille la lemiye. É l'é dzén é llouién avouì gran splendeur.

De té, que t'i lo pi gran, l'é la marca. (Gressan)

Le kantike dè la kréachon

Ô! Bon Djiu to puichin, noutr'è Bon Chègneu,
â Tè, tot'è li louanj'è,
la glouére, è, l'oneu,
è pouaï, grant'a bènëdechon!
L'è chëlamin Te, kë t'a draï a îtr'è
louô, è, pâ on-na dzin
l'è proeü dëgne dè Tè, pouo prononchë Ton Non.

Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu avoui tot'è Ta kréachon, chpéchialamin pouo Moucheu noutr'è frâr'è Cholaï, kë no baye le dzo, è, avoui yui, Te no fire vère, to, biô bé. I l'è biô, è, i rèyëne avoui na tan forte Chplandeu (tan forte è dzint'a biôtô).
Yui, i l'è fran le Chëgne (l'Émâdze) dè Tè, Noutr'è Bon Djiu!



Distribution du Pain à toutes les personnes qui s'arrêtent un instant à la chapelle de Drône, par les deux procureurs de la Société des Hommes de Drône, Savièse.

Que te siye bin-ì, mon Ségneur, pe nouha séoi la Leunna é le-z-éhèile que t'o plachà dedeun lo siel lluiente, présieuze é dzente. (**Introd**)

Qu'i te sée bénì, miò Ségneur, pé o nohtro frére o Ven, é pé l'er é pé le nébie é pé o tsi perse é touì le tén, a travers tso i quiè créateurre i te ié done sohtègn. (Brusson)

Que te siye bin-ì, mon Ségneue, pe noutra siaou l'Éve, que l'é eumpourtanta é modesta, é présieuza é pia. (**Doues**)

Qué té sèye bén-ì, mon Ségneur, pé nouhtro frée lo Fouà, avó sé té aleunne la nét, é y é bé é guèi é robeus é for. (Arnad)

Que te siye bin-ì, mon Ségneur, pe nouha sioi é mée la Tèra, que no sostchàn é no nerèi é no baille diféèn frouì avouì de fleur coloréte é d'erba. (Villeneuve)

Que te siée bin-ì, mon Ségneur, pe sise que perdoun-on i non de ton amour

é sepourton maladì é trebelachón. Ereu sise que soufrerén eun pése. Té, que t'i lo pi gran, te saré le recounpénsé. (Valpelline)

Que te sèye bin-ì, mon Ségneue, pe noutra séaou la Mòo corporella, que gneunta dzi pou izenté. Malereu sisse que mouèyon Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu, Pouo noutr'a chouaïre La Lëne è, pouo li j'étaïl'è! Din le Chièl, ... Te li j'a fit'è, pëliyint'è, prèchioeüj'è, è, bal'è.

Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu, pouo noutr'a Chouaïre La Bije, è, pouo l'é, è, li gnol'è, pouo le chièl krichte, è, pouo tchui li tin.

Deïnchiyate, te no baye a tchui è, a tot'è la Kréachon, to chin kë y'a mank'a.

Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu, pouo noutr'a Chouaïre l'Îvouë, chtatche telamin pratëke, doeüshië è vargouognoeüje, prèchioeüje, è, vièrge (krichte).

Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu, Pouo noutr'è Frâr'è Le Foua. Avoui yui, Te no rètsoeüde, è, Te no j'âlëne din la ni. I l'è bîo è, djié, norgouaï è yô!

Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu, pouo noutr'a Chouaïre è Mire, La Tèr'a.

Chtache no porte, è pouaï, no nëre, no baye totè chort'è dè kouërtëyâdze, dè froui,

dè shioeü plén'è dè kouoleu, è, onkouo l'èrb'a.

Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu, Pouo shioeü kê pardën'on, pouo l'amou dè Tè,

kë chuport'on li maldi, è, li krôy'è j'inkonbanch'è.

deun le pétchà mortel. Chanseu sisse que sarèn trouoù deun te sente volontoù, péqué la seconda mòo lèi féré gneun

péqué la seconda mòo lèi féré gneun mou. (Charvensod)

Louode é bén-issode mon Ségneur, é remersiode-lò Louode é bén-issode mon Ségneur, é remersiode-lò é servissode-lò avouì bièn de umilitó. (Avise)

Texte traduit en francoprovençal valdôtain par le Guichet linguistique de l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la région autonome de la Vallée d'Aoste: 16/18, rue Croix-de-Ville - 11100 Aoste - Site Internet: www. patoisvda.org g-linguistique@regione.vda.it - asspa-

g-linguistique@regione.vda.it - asspatois@regione.vda.it

Usager Skype : gnalei - Tél. +39 0165 32413



Euroeü shioeü kë chuport'on to chin, in pé,

pouorchin kë Te, Noutr'è Bon Djiu, Te va leu bayë na kouorëne.

Kë Te chaï louô, Noutr'è Chègneu, pouo noutr'a Chouaïre La Mô di kô, è,

a chtache, gnou dè no i pouëron étsapâ.

Mâleu â shieoù kë von mouëri avoui dè pètsa mouortèl.

Euroeü, shioeü kë la mô va li trovâ to parfoumô dè ta chint'a vouolontô, pouor chin k'âdon, la chèkond'a mô i pouèrè jamé leu fir'è dè mô.

Louâ è bènit'è Noutrè Chègneu, remâchè-Le min fô, è, charvi-Le, chin j'orgouë. Âmen!



Distribution du vin de la Société des Hommes de Drône par les deux verseurs. Photos Bretz, 2007.